

Discours d'introduction par Hubert Bost, Président de l'EPHE-PSL.

Journée Bibliissima et IHF *Innover pour redécouvrir le patrimoine écrit* (15 mars 2018)

C'est Jean-Marc Bonnisseau qui aurait dû ouvrir cette journée Bibliissima, en tant que président de l'établissement porteur de l'équipement d'excellence, le Campus Condorcet. Malheureusement, il est retenu à la même heure par le Conseil d'administration de l'un des membres fondateurs du Campus, l'INED, de même que le Directeur scientifique du Département des Sciences de l'Homme et de la Société à la Direction Générale de la Recherche et de l'Innovation (Ministère de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche et de l'innovation), Jacques Dubucs, alors que tous deux auraient voulu être présents. Peut-être parviendront-ils à nous rejoindre en toute fin de matinée.

Mais après tout, c'est à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes qu'est né le projet Bibliissima, et c'est elle qui emploie l'équipe technique qui, au Campus Condorcet, réalise le portail Bibliissima au coeur des présentations de ce matin. L'Ecole a récemment pris la responsabilité de CDIser les membres de cette équipe employés en CDD depuis 6 ans, préparant ainsi leur intégration dans la future équipe "Humanités numériques" du Campus Condorcet, en attendant, peut-être, l'enracinement de Bibliissima comme une infrastructure nationale indépendante.

L'EPHE et Bibliissima ont un rôle déterminant à jouer dans le développement des sciences de l'écrit sur le Campus Condorcet. La réunion sur le Campus de l'EPHE, de l'ENC, de l'EHESS et du CNRS, qui appartiennent à l'Université PSL mais qui sont aussi tous signataires de l'accord de consortium de Bibliissima, permet d'imaginer ce que pourrait produire, en termes de structuration de la recherche et d'attractivité internationale, l'action conjointe des laboratoires de recherche, des structures de formation et des équipes techniques à la pointe des humanités numériques pour explorer une histoire de l'écrit qui dépasserait largement l'Occident et ses traditions savantes, et s'attaquerait à toutes les aires culturelles et tous les systèmes graphiques.

Cette implantation déjà réelle sur le Campus, elle ne peut faire sens que si elle a une dimension nationale, et même, comme nous l'entendrons tout à l'heure, internationale.

Bibliissima, grâce à ses partenaires fondateurs – dont la Bibliothèque nationale de France, et, tout récemment, les Archives nationales – est déjà un équipex à dimension nationale. Et Bibliissima, bien que porté par le Campus Condorcet, n'est pas seulement un équipex francilien. Certains de ses grands domaines de compétence sont portés littéralement par des équipes actives en région :

— c'est ainsi que l'étude de l'imprimé ancien, des bibliothèques de la Renaissance dont certaines très fameuses, comme celles de Rabelais, de Montaigne et de La Boétie, est assumée essentiellement par le Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance de

Tours ;

— l'édition électronique d'inventaires anciens, avec la mise en place d'outils d'édition conviviaux et faciles à prendre en main, mais aussi l'optimisation d'une chaîne de travail d'édition qui va jusqu'à la publication par une maison d'édition qui inscrit les éditions électroniques à son catalogue, n'a été possible que grâce à l'écosystème développé à **Caen**, autour de la MRSH et des Presses Universitaires.

Biblissima a développé cette dimension nationale de deux autres façons :

— **en irriguant** l'ensemble du territoire grâce à ses appels à manifestation d'intérêt annuels, qui financent des projets de numérisation, de catalogage et de valorisation de corpus de documents patrimoniaux partout en France, portés par des bibliothèques, mais toujours en relation avec un projet scientifique associant une ou plusieurs équipes scientifiques. Ces projets donnent lieu à des écoles d'été Biblissima, et souvent à des opérations de valorisation auprès de tous les publics, des expositions par exemple.

— et **en orientant** le résultat de ces projets – images, notices, éditions – vers les bases de données, les bibliothèques numériques, les corpus d'éditions électroniques auxquelles donne accès le portail Biblissima : de telle sorte que le projet encourage à la fois la **dissémination** des financements, des données, des connaissances, et leur **fédération**, de façon que tous puissent y avoir accès à partir d'un seul point d'entrée s'ils le souhaitent, et de façon aussi simple que possible.

Est-ce suffisant ? Non bien sûr, car il faudrait pouvoir associer de plus en plus de bibliothèques et d'archives aux équipes de recherche et d'enseignement, et continuer à développer l'esprit de partage et de collaboration transcendant les particularismes des institutions instauré progressivement par Biblissima. Une soixantaine d'établissements de conservation, de recherche et d'enseignement sont aujourd'hui associés aux projets Biblissima, et l'équipex participe à d'nombreux autres projets, mais il faudrait aller plus loin.

Permettez-moi de citer ici l'avis du jury international qui a examiné Biblissima à l'été 2017 :

"Les partenaires méritent des félicitations chaleureuses pour leur travail, mené avec une efficacité, une intégrité et un engagement exemplaires. Ils ont clairement montré l'intérêt de la coopération trans-institutionnelle, trans-disciplinaire et trans-régionale pour obtenir des résultats bien plus importants que la somme de leurs parties. Il faudrait les encourager à mener à bien la phase de développement, à continuer d'examiner et d'affiner l'équipement à mesure que la base de données bibliographiques s'élargit et que les demandes des utilisateurs deviennent plus nombreuses, plus variées et peut-être plus sophistiquées. Ils devraient continuer d'élargir leur rayonnement international, et trouver des moyens de lier leurs ressources uniques à des documents similaires ailleurs".

De fait, une bonne assise nationale permet à Biblissima de songer au développement international que l'histoire de la transmission des textes rend logique, car les manuscrits et les textes ne connaissent pas les frontières. La promotion du protocole IIIF (International Image Interoperability Framework) d'interopérabilité des images, né à Stanford et qui aujourd'hui associe de nombreux projets, musées et bibliothèques partout dans le monde, fait partie des moyens d'expansion de l'esprit Biblissima, au bénéfice de tous. C'est pourquoi cette journée veut non seulement faire part des avancées réalisées par Biblissima, mais aussi et surtout promouvoir, avec les bibliothèques et les musées français, IIIF. On pourra bientôt associer n'importe quelle bibliothèque à la reconstitution virtuelle des documents et des collections anciennes, en transcendant les contraintes de la conservation de documents fragiles et précieux, de l'espace, et du temps. **Une utopie qui, aujourd'hui, a une adresse : Biblissima.fr.**

Hubert Bost,
Président de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (EPHE, PSL)